

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 49

Artikel: Connaissances utiles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Aie confiance... disait-il... nous serons sauvés... viens...

Et entrant dans l'eau, il se mit à nager, soutenant Mona éperdue, épouvantée. Ils allaient s'éloigner du récif quand Ammonic, se dressant tout à coup sur la plateforme, jeta un cri, étendit les bras et, se jetant à la mer, vint s'abattre sur eux. De ses deux bras, elles les enlaça convulsivement et les entraîna avec elle sous les flots.

L'instant d'après, la mer passait en frémissant sur le front du récif.

Quelques jours plus tard, on trouva les trois corps encore enlacés. On crut d'abord à un accident, mais le malheureux Colas Croc apporta au sire O'Moor une lettre écrite par Ammonic, le matin même des noces, lettre dans laquelle la fille du passeur disait adieu à son père et lui annonçait sa résolution de mourir pour ne pas survivre à l'oubli de Bryen. Quelques paroles de haine contre cette heureuse Mona qui lui volait son bonheur, achevèrent de faire comprendre le terrible drame à ceux qui restaient. Depuis ce jour, lorsque quelque fille de Menay ou d'Anglesey veut faire peur à son fiancé, elle lui montre de loin le front du récif à fleur d'eau, sur lequel frissonne sans cesse le flot bruyant, en disant :

— Souviens-toi de l'Oublieux.

Peu à peu le récif a pris ce nom que la légende a consacré, et qui a fini par détrôner le premier. Les marins d'Anglesey, de Menay et de Caërnarvon se signent en passant auprès, et content aux étrangers l'histoire de Bryen O'Moor, le bel enseigne qui, ayant oublié la foi qu'il avait promise à la fille du passeur de Menay, fut surpris par le flot avec sa femme, sur le récif de Converex, le jour même des épousailles, et ils terminent généralement par ces mots :

— Dieu vous garde de l'Oublieux !

PAUL GEORGES.

Connaissances utiles.

Emploi de l'huile d'olives et de la farine contre les brûlures. — Ce genre d'accident étant des plus fréquents, il n'est pas inutile de connaître le plus grand nombre possible de remèdes à y appliquer, et surtout les plus pratiques.

De ceux-là est le suivant, que généralement tout le monde a sous la main : Aussitôt que l'on s'est brûlé, imbibez fortement d'huile d'olive la partie atteinte, soit en versant l'huile à même du flacon, soit à l'aide d'un peu de coton en rame ; sur l'huile, répandez de la farine, — ou de la fécule, — et en ajoutez de nouveau jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'absorption à la surface. — Fixer la pâte s'il en est besoin, avec des bandes très légèrement serrées. Non seulement la douleur est arrêtée, mais la brûlure ne laisse pas de trace.

De la dentition des enfants. — D'après le docteur Préterre, les hochets d'ivoire, de verre ou de métal qu'on donne aux enfants pour faciliter la sortie des dents, atteignent un but exactement contraire à celui qu'on se propose, parce que leur contact durcit les gencives et les rend calleuses. Il vaut beaucoup mieux faire sucer aux enfants des figues grasses ou un morceau de racine de guimauve, qui forment dans la bouche un mucilage émollient. Quant aux sirops qu'on a proposés pour faciliter la dentition et faire pousser les dents, dit ce même docteur, ils n'ont jamais servi qu'à garnir la bourse des charlatans qui les exploitent.

Boutades.

La scène se passe chez un préparateur-naturaliste. Une vieille dame à lunettes bleues, un cabas à la main :

— Je ne suis pas contente, monsieur ; vous avez empaillé mon pauvre perroquet, il y a à peine un an, et voilà que ses plumes tombent déjà.

L'empailleur :

— Certainement, madame ; c'est le triomphe de notre art ! Je suis parvenu à empailler si bien les oiseaux et d'une façon si naturelle, qu'ils muent tout comme s'ils étaient vivants.

Un pauvre médecin de campagne avait acheté, il y a quelques mois, deux sacs de blé à un paysan qui les lui réclame avec une insistance épouvantable.

— Mais enfin, vous pouvez bien me payer, depuis le temps !

— Eh ! que voulez-vous, dit le médecin ; je n'ai pas d'argent.

— Pas d'argent, c'est bientôt dit. Rendez-moi ma marchandise, alors.

— Elle est mangée.

— Donnez-moi un meuble, quelque chose.

— Je n'ai rien.

— Eh bien, alors, nom de nom ! posez-moi des sangsues !

Le paquebot est en détresse. Il fait une mer démontée. Tout espoir semble perdu.

Un vieux marin, assis dans l'entrepont, est en train de manger, comme si de rien n'était.

— Comment, lui dit un passager, la mort dans les yeux, vous mangez dans un pareil moment ?

— Dame ! mon garçon, vous savez bien qu'il faut toujours casser une croûte avant de boire un coup !

Un instituteur de notre ville nous rapporte ce joli mot d'enfant :

C'est l'heure de la récréation. Tous les élèves se précipitent sur la terrasse pour respirer un air plus pur et piquer un rayon de soleil. L'un d'eux, le petit Paul, s'apercevant tout à coup qu'il a oublié un morceau de pain frais dans son sac d'école, rentre à la course et va se heurter violemment contre Rodolphe, son voisin de classe. Et celui-ci de pousser des cris déchirants, qui ne tardent pas à attirer le maître sur le lieu du conflit.

— Monsieur, s'écrie vivement le coupable, je me suis turté contre Rodolphe qui sortait... C'est moi qui ai reçu le coup... et c'est lui qui pleure !...

THÉÂTRE. — Dimanche, 6 décembre :

La Tour de Nesle,

drame en 5 actes et 9 tableaux, par MM. Gaillardet et A. Dumas. — Rideau à 7 heures $\frac{3}{4}$.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & cie.